

L'ANIMAL, LES FRICHES ET LA FORET

L'élevage est une activité que l'on rencontre dès l'apparition des civilisations ; la Bible, par exemple, en apporte des témoignages écrits. D'après les historiens, l'exploitation des troupeaux s'est juxtaposée à l'économie de cueillette, tout particulièrement en zone forestière, et l'on constate au cours des siècles que se développent les productions animales et les productions végétales soit concurrentiellement, soit parallèlement.

En fait, l'histoire du développement récent de certains pays (en Amérique et en Australie) montre que leur développement s'est tout d'abord basé sur l'exploitation des troupeaux. C'est que les animaux, les polygastriques en particulier, ont l'avantage de ramasser eux-mêmes leur nourriture, et en plus d'assimiler certaines substances végétales plus ou moins difficilement digestibles par les monogastriques, et l'homme en particulier.

A mesure que l'agriculture intensifie ses productions pour assurer la demande des populations urbaines de plus en plus nombreuses, toutes les formes de production sont "optimisées" à tel point que certaines surfaces enherbées peuvent voir leur rôle se limiter à celui de support d'un troupeau dont la partie majeure de l'alimentation est importée soit de zones céréalières voisines, soit de pays étrangers. Dans des cas extrêmes, des zones autrefois utilisées sont même abandonnées, avec un retour à la friche.

Il est évident, dans ces conditions, que des surfaces difficiles à exploiter et qui fournissaient autrefois des ressources fourragères, d'ailleurs plus ou moins grossières, perdent de leur intérêt immédiat ; il risque d'en être de même avec des terres non labourables et non mécanisables qui ne fournissent que des rendements très médiocres.

La notion de rentabilité, avec l'évolution des aspirations des éleveurs, l'accroissement de leur endettement, n'a plus pour base la productivité de la terre, mais celle du travailleur.

Cependant, si l'on considère le maintien des paysages, la protection contre les crues, l'érosion, la pollution, les incendies, on constate que l'évolution qui s'est produite sous la pression des conditions socio-économiques a conduit à oublier des fonctions importantes du couvert végétal quel qu'il soit. Par contre, les fluctuations du contexte socio-économique peuvent conduire à reconsidérer des couverts végétaux négligés.

Un article récent de A. HENTGEN (Fourrages n° 101) nous montre d'ailleurs comment en Inde de tels systèmes sont encore efficacement utilisés, avec toutefois une main d'oeuvre peu rémunérée.

Dès que l'on prend en compte ces productions marginales, il devient logique d'envisager la façon de les intégrer dans des systèmes fourragers dont les objectifs peuvent être divers : il peut s'agir de systèmes extensifs qui auraient le mérite de fournir des types de production plus diversifiés qu'en systèmes intensifs. Mais le rôle protecteur de ces milieux, la nécessité de maintenir leur action sur le milieu doivent également être considérés par les planificateurs.

Le cas des forêts est typique : pour lutter contre les incendies, on propose à juste titre le débroussaillage, mais que faire de la masse végétale coupée ? Différentes solutions sont à l'étude, mais aucune ne paraît rentable actuellement et ces méthodes, exportant les broussailles et donc des volumes importants d'éléments nutritifs, conduiront inéluctablement à un appauvrissement des sols. Le débroussaillage ne peut être que provisoire, et surtout localisé à certaines zones critiques. Le pâturage a l'avantage de restituer la majeure partie des éléments ingérés, et sous une forme relativement assimilable. Il reste toutefois à définir des conditions de pâturage telles que la strate arborée ne soit pas dégradée. Cela suppose une bonne connaissance des ressources offertes par les divers étages de végétation et l'établissement d'une complémentarité entre ces réserves et les ressources que l'on tire des prairies et des cultures fourragères.

Il devenait alors nécessaire de mieux connaître les ressources constituées par les zones de friches et les strates herbacées des forêts, quantitativement comme qualitativement, ainsi que leur répartition saisonnière. Pour maintenir le potentiel ainsi mis en évidence et mieux le valoriser, la connaissance des mécanismes de croissance de ces milieux complexes devient nécessaire.

Le travail entrepris par un groupe de l'AFPF autour du thème "L'animal, les friches et la forêt", a pour but de mieux préciser les connaissances actuelles, réparties de façon parfois un peu artificielle entre deux types de milieux qui font l'objet de deux numéros hors-série de FOURRAGES :

- l'animal au pâturage dans les friches et les landes,
- la forêt et l'élevage en région méditerranéenne française.

Ce nouveau "chapitre" ouvert aux travaux de l'Association Française pour la Production Fourragère a le mérite de rapprocher les chercheurs des pays-développés et ceux appartenant à des pays moins favorisés par le climat que la France, en particulier les pays du bassin méditerranéen.

S. HENIN
Président du Comité de Rédaction
de la revue FOURRAGES